

Recyclage auto: des millions de batteries bientôt sauvées du broyage grâce au Nordiste Néo-Éco

Une batterie à plat sur trois pourrait être sauvée, reconditionnée et revendue. L'agence de développement de l'économie circulaire Néo-Eco s'est emparée du sujet pour économiser les ressources de métaux sur un nouveau marché de la seconde main.

Yannick Boucher | Publié le 06/01/2021

[Partager](#) [Twitter](#)



À l'usage, des cristaux se forment avec le vieillissement de la batterie et finissent par attaquer le métal. Les rendements baissent, on pense à la changer. Une filière existe pour récupérer les batteries collectées, souvent broyées pour tenter de valoriser la quinzaine de kilos de métaux, et notamment le plomb, cette cochonnerie de métal lourd pour la nature et la santé.

Sauf qu'on a de la suite dans les idées à Hallennes-les-Haubourdin, dans les locaux de [Néo-Eco](#) fondée en 2008 par Christophe Deboffe, l'ingénieur touche-à-tout de l'économie circulaire, capable d'offrir une nouvelle vie aux matières usagées, même les plus improbables.

« *J'avais repéré Bringback, ce Géo Trouvetou à Valence dans la Drôme, raconte-t-il. Il avait l'idée mais pas le business modèle, encore moins le circuit de distribution* ». C'est [la méthode de Néo-Eco](#), 4,5 M € de chiffre d'affaires en 2020 après 2,6 M € en 2019 : associer 200 ingénieurs mobilisables sur des coups, des projets flash qui ne demandent qu'à se déployer en mode industriel (*lire ci-dessous*).

Néo-Eco achète donc le projet drômois pour le développer. Des tests sont effectués chez [Galloo](#) à Halluin, grand valorisateur de matières ou chez [Recylex](#), expert du traitement du plomb à Escaudoeuvres, près de Cambrai. On travaille sur un algorithme capable de reconnaître une batterie régénérable. Et là, surprise, une batterie sur trois serait en droit de ne pas être broyée. Reste alors à monter, en pleine crise du Covid, une nouvelle filière industrielle de valorisation et de retour sur le marché.

I. Energie à revendre

En région, on sait faire. Les batteries sauvables sont régénérées par [Recynov](#) à Haubourdin, une plateforme devenue référente en France sur le traitement des gisements primaires de tout types de matières. Ainsi remises à neuf, les pièces sont envoyées sur palettes à Carter Cash (*notre photo*), l'une des enseignes du groupe [Mobivia](#) (Norauto, Midas) qui siège à Lesquin et qui dispose d'une filiale, Iwip, dédiée à l'économie circulaire.



« *Notre objectif raisonnable est de traiter plus de 100 000 batteries automobiles par an en France, et le même nombre en Allemagne* », explique Christophe Deboffe.

Néo-Eco a investit plus d'un million d'euros dans l'opération, et vise un objectif de 500 000 batteries par an à moyen terme et dans chacun des deux pays, en attendant d'ouvrir d'autres frontières.

Une batterie sur trois, c'est donc un tiers du marché qui serait valorisé par le recyclage, source d'activité et de nouveaux emplois. En deux ans, Néo-Eco aura multiplié ce genre d'idées, comme [industrialiser la destruction de l'amiante](#) du bâtiment. Sacrés ingénieurs !

La méthode circulaire de Néo-Eco

Le succès de l'agence doit beaucoup à son état d'esprit. Un bienfait en temps de crise.

L'entrepreneuriat comme un terrain de jeu. Le travail comme « *une façon de s'amuser beaucoup* ». Quant au champ des possibles, il paraît illimité, ce qui est revigorant dans le contexte actuel ! Christophe Deboffe sait le dire : « *Nous pourrions être 70 ingénieurs intégrés dans la structure Néo-Eco mais au lieu de ça, nous sommes 35 ingénieurs. Je préfère faire travailler des équipes extérieures en associant 200 ingénieurs via la création de startups autour de Néo-Eco, en investissant dans leurs projets, ce qui nous a déjà permis de créer 200 emplois dans l'économie circulaire* ».

Ainsi, la [discrète agence d'ingénierie environnementale](#) d'Hallennes-les-Haubourdin dispose de marchés importants pour les chantiers de déconstruction du Grand-Paris ou des Olympiades de 2024, comme elle s'engage actuellement dans ceux du métro d'Abidjan ou du port bombardé de Beyrouth.

Christophe Deboffe espère faire école dans sa méthode. Sa présidence de l'influent réseau Entreprendre Nord lui en offre à coup sûr la possibilité avec l'accompagnement des porteurs de projets.

Y. B.